

EN TOUTE LIBERTÉ

Une radio pour la paix

AVEC LA PARTICIPATION DE
SOPHIA ARAM

PAR LE RÉALISATEUR
de 9 JOURS À RAQQA
et LES PÉPITES
**XAVIER
DE LAUZANNE**

ALONEST

((echo studio))
INSPIRING CHANGE

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856

SDI
Syndicat des
Indépendants



L'ATELIER
DISTRIBUTION



SYNOPSIS

Le média qui donne de la voix à ceux qui n'en ont plus, c'est la radio.

Au nord de l'Irak, sept jeunes journalistes, musulmans, chrétiens et yézidis, tendent leurs micros à ceux qui veulent la paix. Ils travaillent pour Radio Al-Salam, antenne affranchie d'influences politiques et religieuses. En toute liberté, des voix s'élèvent sur les ondes et font renaître le lien au sein d'une nation.



EN TOUTE LIBERTÉ

Une radio pour la paix

UN FILM DE
XAVIER DE LAUZANNE

90 minutes – Arabe-Kurde-Anglais
V.O.S.T.FR – 2022 – Image : 2.35 – Son : 5.1
VISA n°156611

AU CINÉMA LE 8 MARS 2023

RELATIONS PRESSE

DARKSTAR - JEAN FRANÇOIS GAYE

4 avenue du Général Leclerc
92100 Boulogne-Billancourt

jfg@darkstarpresse.fr

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

www.latelierdistribution.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE

06.87.39.39.57

davy.antoine@orange.fr



Matériel disponible sur www.latelierdistribution.fr



Après 9 jours à Raqqa, *En toute liberté* est le deuxième volet d'une trilogie sur la reconstruction du lien social en Irak et en Syrie après la guerre à travers trois expériences : l'une politique, la seconde médiatique et la troisième culturelle et éducative.

Cette trilogie est née du désir de comprendre l'après-guerre d'un conflit qui n'est pas véritablement terminé, et qui se joue maintenant sur des terrains idéologiques dépassant les frontières du Moyen-Orient.

Parmi tous les pays de la région, l'Irak présente une mosaïque ethnique et confessionnelle des plus complexes. Le pays est morcelé entre les communautés kurdes et arabes d'une part, et les musulmans chiites et sunnites d'autre part. Cet éclatement plonge l'Irak dans la violence depuis près d'un siècle.

Pour s'adresser à toutes les communautés dispersées entre les différents camps, Radio Al-Salam recrute sept journalistes kurdes et arabes de confessions musulmane, chrétienne et yézidie. Ils s'expriment à l'antenne en trois langues : le kurde, l'assyrien et surtout l'arabe, une rareté dans le Kurdistan irakien.

A ce jour, Radio Al-Salam est la seule radio indépendante et multiconfessionnelle du pays.



Les 7 journalistes

Ils animent la radio

FABIAN NOEL



Marié et père de deux enfants, Fabian est chrétien assyrien né au sud de l'Irak. Il monte à Bagdad avec sa famille dans les années 90 pour fuir la guerre du Golfe.

Puis il s'installe à Erbil après que son frère ait été enlevé, torturé et tué à cause de sa religion en 2006.

Fonceur, Fabian est un reporter passionné, entier, très empathique et baroudeur. Son terrain d'action privilégié est Mossoul, occupée par Daech pendant trois ans et partiellement détruite à la fin de la guerre. Depuis la libération de la ville, parcourant les ruines et les anciennes caches de Daech, il n'a jamais cessé d'aller à la rencontre des habitants et de raconter leurs histoires pour la radio.

Aujourd'hui, les réfugiés sont devenus sa cause et sa compassion envers les déplacés lie viscéralement Fabian à Radio Al-Salam.

HANI MENZALJY



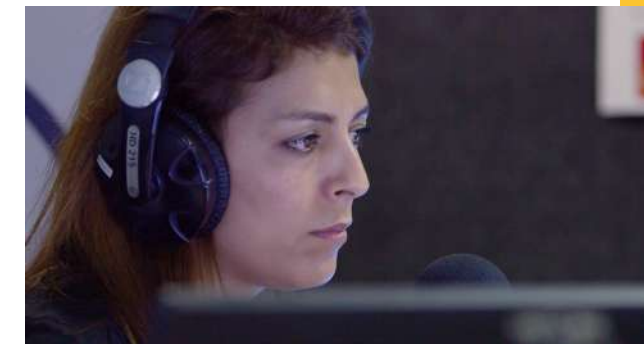
Hani est Syrien originaire de Lattaquié, une ville côtière assez occidentalisée. Son père est musulman et sa mère chrétienne, une mixité rare dans la région. De fait, l'appartenance religieuse ne signifie pas grand-chose pour lui qui ne se définit ni chrétien, ni musulman.

Lors de la mobilisation du gouvernement syrien de Bachar Al-Assad pour le service militaire, Hani parvient à y échapper en cherchant refuge en Irak. A Erbil, il démarre une nouvelle vie professionnelle comme professeur de musique au sein d'une école anglophone.

Il est recruté à Radio Al-Salam comme animateur et crée sa propre émission de musique pop diffusant sur les ondes irakiennes des titres de David Bowie ou d'Elton John.

Son objectif est de montrer que la coexistence est possible.

RONZA SALEM



Ronza est originaire de Bashiqa, une ville yézidie à l'est de Mossoul. Jeune maman, elle travaille à la radio depuis 2016 comme journaliste et animatrice d'une émission culturelle dédiée aux femmes.

Profondément heurtée par le sort des déplacés et des exilés, et en particulier par celui des Yézidis laissés-pour-compte du gouvernement fédéral, c'est important pour elle d'aller sur le terrain, surtout dans les camps, et de faire entendre leurs voix.

Son objectif : donner une reconnaissance et une vision de l'avenir au peuple yézidi, resté isolé tout au long de l'Histoire irakienne. Héritière d'une tradition ancestrale, Ronza préfère incarner l'intégration et l'émancipation...

NAVEEN SIMOQY



En 2006, dans la ville de Sinjar, considérée comme le foyer historique de la religion Yézidie, Naveev Simoqi était la première femme à travailler dans les médias. Déterminée, amoureuse de son métier, elle s'implique pour le magazine Rozh, le journal Runadi et la Radio Sinjar.

Mais le 3 août 2014, les soldats de Daech entrent dans la ville, menaçant les yézidis de rapt, de massacre et de viols. Naveen échappe de justesse aux islamistes et se réfugie dans les hauteurs de la montagne de Sinjar avec d'autres habitants. Perdant tout espoir face à l'extermination de la population et aux kidnappings des jeunes femmes, elle rejoint difficilement Dohuk où elle vit maintenant.

Aujourd'hui, tout en étant correspondante pour la radio Al-Salam, Naveen collabore avec plusieurs médias et organismes internationaux pour mieux faire connaître la cause des Yézidis.

SHAHAD ALKHOURY



Shahad fait partie de la communauté syriaque orthodoxe qui représente un tiers des chrétiens en Irak. En 2008, sa famille quitte Mossoul pour le Kurdistan, fuyant les enlèvements et les persécutions qui menacent sa communauté.

Au plus fort de la guerre, Shahad était étudiante en France où elle a obtenu son Master en informatique. Lorsqu'elle rentre au pays en juillet 2016, elle fait le choix de rester pour s'engager au service des réfugiés et des déplacés.

Elle intègre l'équipe d'Al-Salam comme journaliste en mars 2018, et elle en devient un membre motivé et fédérateur. Selon elle, la radio doit montrer les deux visages de l'Irak, le chaos et la beauté.

SAMIR HARBOY



Samir est un musulman sunnite kurde originaire de Barzan, un village tout au nord de l'Irak. Comme beaucoup de Kurdes, il a grandi dans les récits des drames et de l'exil vécus par sa famille sous le joug de Saddam Hussein.

De son histoire familiale est né le désir d'aller à la rencontre des exilés, voir ce qu'ils vivent et connaître leurs difficultés. Passionné par les langues et avide de connaître d'autres cultures, il étudie le français à l'université d'Erbil où il obtient un poste d'assistant au département de langue française, avant d'intégrer Radio Al-Salam.

Samir est le moteur de la radio. Après avoir dédié pendant les années de guerre une émission aux rescapées de Daech, il conçoit une émission artistique intitulée *L'art et l'espoir*, qui donne l'antenne aux musiciens des camps enregistrés sur place. A ces artistes, à ces réfugiés, Samir veut rendre un peu de dignité en leur tendant son micro.

MEETHAK AL KHATIB



Meethak 23 ans, est le benjamin de l'équipe, il anime une émission pour les jeunes. Il vient de Ramadi dans la province d'Al Anbar à l'ouest de Bagdad.

Première ville à subir les bombardements de l'armée américaine en 2003, Ramadi est réputée dans tout le pays pour être la plus salafisée des villes d'Irak. Issu d'une famille traditionaliste sunnite, il dit avoir eu une période salafiste dans sa vie. Mais il en sort et s'enfuit seul, à 16 ans, de sa ville occupée par Daech. Il parvient à Erbil et, partant de zéro, apprend l'anglais en autodidacte en regardant des vidéos et écoutant des chansons sur Youtube.

Même s'il a vu la guerre de près et s'il porte en lui un certain désespoir sur l'histoire de son pays, il insuffle à la radio un vent d'air frais, d'émancipation, de liberté et d'insouciance. Son ouverture d'esprit, sa curiosité du monde, ses thèmes et ses invités résolument tournés vers la jeunesse donnent à la radio une belle opportunité d'élargir encore son audimat.

Meethak est aussi drôle, rebelle et sensible. L'équipe d'Al-Salam s'est très rapidement attachée à lui.



Avec la participation de Sophia Aram



Pourquoi avoir accepté de prêter votre voix au film ?

Je n'ai pas hésité un seul instant tant j'ai été touchée par le film et j'ai surtout trouvé qu'il était porteur d'un message d'espoir précieux dans ces périodes tourmentées.

Qu'est ce qui vous touche dans ce film ?

J'ai été bouleversée par cette formidable quête d'aller de l'avant qui anime tous les protagonistes dont on découvre les parcours dans le film. Toutes ces personnes ont vu leurs destins percutés par la guerre et elles ont malgré tout en commun une envie de construire une paix durable, c'est extrêmement fort, je pense qu'après le visionnage on en ressort transformé.

En quoi la radio est un média nécessaire pour la paix ?

La radio a ceci de particulier qu'elle a cette capacité de toucher à l'intime, et ce, des deux côtés du poste. La radio devient une plateforme d'échanges directs, une facilitatrice de lien, de confidences et de partage d'émotions en tous genres.

La radio est un média simple et accessible qui s'adresse à tous, et son rôle pacificateur a été prouvé sur de nombreuses zones de conflits.

À propos de **SOPHIA ARAM**

- Afin de faire écho à la radio, il semblait évident d'intégrer une voix reconnaissable pour les auditeurs et les amoureux de ce média.
- C'est dans cette perspective que Sophia Aram participe au long métrage En toute liberté avec sa voix comme fil conducteur. Engagée et fidèle à elle-même, elle raconte l'histoire des 7 journalistes qui animent Radio Al Salam.

Après des études de linguistique arabe et d'anthropologie, aux langues O, Sophia Aram alterne entre les joies de la scène et celles des chroniques humoristiques sur la matinale de France Inter.





La création de Radio AL-SALAM

À partir de 2013, les atrocités commises par Daech en Syrie et en Irak ont entraîné des mouvements massifs de population, et l'ouverture de camps de réfugiés et déplacés. Dès novembre 2014, le nombre de personnes déplacées en Irak, principalement dans la région du Kurdistan, a dépassé les deux millions.

L'idée de créer un média destiné aux réfugiés a germé lors d'une mission de La Guilde du Raid menée par Hugues Dewavrin et Frédéric Tissot, ancien Consul général de France à Erbil, quelques semaines après l'invasion.

Les associations Radios Sans Frontières et L'Œuvre d'Orient ont contribué à l'établissement de Radio Al-Salam, avec l'appui financier de la Fondation Raoul Follereau. Le gouverneur d'Erbil et le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement Régional du Kurdistan ont accordé une licence d'émission en un temps record, tandis que le média Babylon FM a accueilli le projet dans ses locaux.

L'écrivain Sylvain Tesson a ouvert l'antenne de Radio Al Salam en 2015, à Pâques, en diffusant un message de Jean d'Ormesson.

Depuis ce jour, Radio Al-Salam donne une voix aux réfugiés, déplacés internes et retournés du nord de l'Irak. Elle les informe et leur donne la parole en permettant aux victimes du conflit de s'exprimer sur ses ondes, et promeut un message de tolérance envers toutes les communautés.



Radio AL-SALAM Aujourd'hui

À l'aube de son 8^{ème} anniversaire, Radio Al-Salam poursuit son action au service de la paix, de la tolérance, de la réconciliation et de la coexistence entre les communautés du nord de l'Irak.

Elle diffuse **24h/24 et 7j/7** via deux antennes FM, un site internet et une application smartphone. Sa programmation, en arabe, kurde et assyrien, comprend des actualités et émissions sociétales, humanitaires et culturelles.

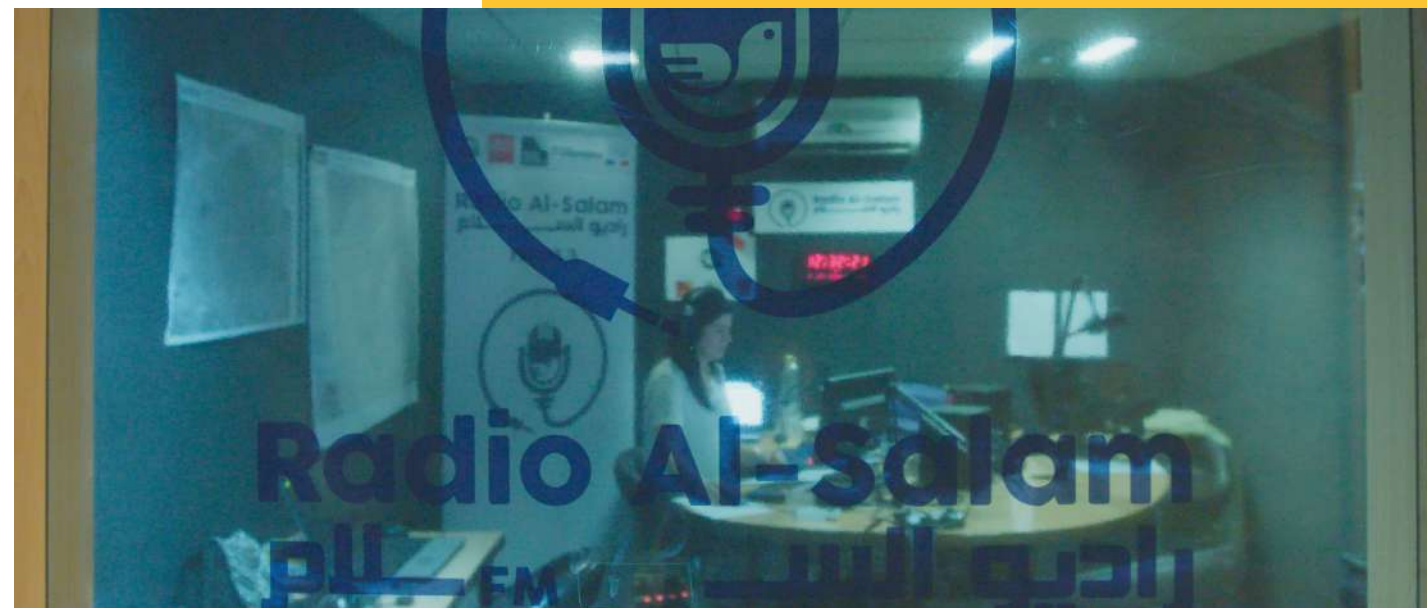
La ligne éditoriale de la radio s'articule autour de 3 priorités :

- **La mise en lumière** de la dynamique de reconstruction du pays, et la diffusion de nouvelles porteuses d'espoir dans un contexte politique et économique morose.
- **La diffusion de contenus** liés aux minorités ethniques et religieuses, dans un esprit pluricommunautaire de tolérance et de compréhension de l'autre.
- **L'information** sur les actions menées par les acteurs internationaux en Irak.

Radio Al-Salam est un projet opéré par *La Guilde européenne du Raid*, en partenariat avec *Radios sans frontières*. Elle est financée grâce au soutien de ses donateurs : *L'Œuvre d'Orient* (partenaire historique de la radio), *l'Agence Française de développement*, *le ministère des Affaires étrangères*, les régions *Ile-de-France* et *Auvergne Rhône-Alpes*.

Radio Al-Salam est accessible à un bassin de population de cinq millions de personnes, comprenant les métropoles d'Erbil, Mossoul et Dohuk.

D'après le « *classement mondial de la liberté de la presse* » de l'association *Reporters sans Frontières*, l'Irak est l'un des dix pays au monde où la liberté de la presse est la plus réduite (172^{ème} sur 180).



Le réalisateur

Xavier de Lauzanne



Né en région parisienne en 1970, Xavier de Lauzanne a suivi des études d'hôtellerie avant de mettre en place des formations hôtelières pour jeunes issus de milieux défavorisés en Martinique, au Vietnam puis au Cambodge. Passionné par l'image, il achète sa première caméra numérique en 1999 et réalise au Vietnam son premier film documentaire, *Retour sur la RC4* pour « route coloniale 4 », sur des anciens combattants français et vietnamiens de la guerre d'Indochine.

Il coréalise ensuite pour France 5, le documentaire *Pour un sourire d'enfant* qu'il tourne à Phnom Penh en 2002. En 2003, l'association « Enfants du Mékong » lui commande son film de communication *Vivre comme un enfant* qu'il tourne en Thaïlande, au Cambodge, au Laos, au Vietnam et aux Philippines .

De 2002 à 2005, Il continue de signer plusieurs reportages et documentaires, en France et à l'étranger, pour la télévision.

Dès 2004, il passe au cinéma en développant son projet de long métrage documentaire *D'une seule voix* sur des musiciens israéliens et palestiniens rassemblés par un Français pour une vaste tournée en France. Après sa sortie en salle en novembre

Filmographie

2023 : EN TOUTE LIBERTÉ 90'

- Festival International du Cinéma d'Alger - Sélection Long Métrage Documentaire 2022
- Festival du Film Arabe de Fameck - Prix du documentaire 2022

2021 : 9 JOURS À RAQQA 89'

- Festival de Cannes - Sélection Officielle 2020
- Festival International du film de Rome - Sélection Officielle 2020
- It's All True, Festival international du film documentaire Brésil - Sélection Officielle 2021
- Doclands International documentary festival USA California - Sélection Officielle 2021
- Minneapolis St. Paul International Film Festival - USA - Sélection Officielle 2021
- Doc Edge International Film Festival Nouvelle Zélande - Sélection Officielle 2021
- Pyeongchang International Peace Film Festival - Corée du sud - Sélection Officielle 2021.

2016 : LES PÉPITES 89'

- Festival International COLCOA de Los Angeles - Meilleur Documentaire / Festival Atmosphère de Courbevoie - prix Coup de coeur du public / Label 'coup de foudre' du public Ecran Total

2013 : ENFANTS VALISES 86'

2009 : D'UNE SEULE VOIX 85'

- Festival International de Palm Beach - Meilleur Documentaire / Festival International de Houston - Platinum Award / Festival du Film d'Education d'Evreux - Grand Prix /
- FIGRA (Festival International du Grand Reportage d'Actualité) Le Touquet - Prix
- « Autrement Vu Des Cinémas Nord-Pas-de-Calais » / Festival international du scoop et du journalisme d'Angers - Prix Art et Culture / Festival d'automne de Gardanne - Prix du Public

EN POST-PRODUCTION :

- *Mossoul Campus*, Long métrage documentaire

EN PRODUCTION :

- *La beauté du geste*, Long métrage documentaire

2009, il poursuit avec *Enfants valises* qu'il tourne dans une classe d'adolescents « primo-arrivants » du Maghreb et d'Afrique centrale. Le film sort en septembre 2013.

En 2014, il tourne au Cambodge son film *Les pépites*, qui sort au cinéma en octobre 2016 et attire plus de 220 000 spectateurs.

Suivra ensuite la réalisation d'une trilogie de trois longs-métrages documentaires sur l'après Daech en Irak et en Syrie. Le premier volet intitulé *9 jours à Raqqa*, fait partie de la Sélection officielle Cannes 2020 et sort en France le 8 septembre 2021. Le second volet, *En toute liberté*, sortira en France le 8 mars 2023.



Interview

Xavier de Lauzanne

Pourquoi traiter l'après-guerre en Irak et en Syrie ?

Les maisons et les immeubles éventrés, brûlés, empilés dans un même tas de gravats, les murs troués par les obus, les rues dévastées et les passants hagards... L'esthétique de la terreur, aussi désolante que fascinante, fait partie de notre paysage médiatique. Elle s'impose à nous, encore aujourd'hui avec l'Ukraine, et nous donnent un sentiment d'échec. Si je veux avancer, ne pas désespérer, j'ai personnellement besoin d'équilibrer ma perception du monde. Il y a les guerres et les destructions qui ne s'arrêtent pas, certes, mais il y a aussi des forces contraires qui luttent avec acharnement pour la survie, pour la dignité de chacun, pour le bien être mental, pour la reconstruction du lien. Je sais qu'elles existent et elles peuvent me rassurer quelque peu sur la condition humaine, mais j'ai du mal à les percevoir ; on nous les montre si peu. Las de l'instrumentalisation de la violence dont l'image est le principal vecteur, je me suis lancé dans ce vaste projet en choisissant un angle de vue différent et un terrain qu'on aborde rarement : l'après-guerre.



Quelles symboliques représente la radio dans cet univers ?

La radio est le média de la prise d'engagement par excellence. Le cinéma a beaucoup porté à l'écran cette dimension de la parole radiophonique dans le champ politique, social ou artistique : Le Dictateur, Le Discours d'un roi, Good Morning England... L'Histoire elle-même a lié la radio à l'appel à la résistance dans notre mémoire collective. Les sept journalistes font donc figure de résistants dans un climat peu propice à la réconciliation. Je



les suis derrière leurs micros, caméra à l'épaule, sur le terrain, debout sur les gravats, dans une tente de réfugiés... ainsi que dans l'espace confiné du studio de la radio. Leurs reportages et leurs histoires personnelles se confrontent. Ils s'identifient aux personnages qu'ils interviewent car ils ont été, comme eux, victimes de la guerre et des conflits communautaires. Rebondissant entre la sphère privée et radiophonique, je donne à voir ce qui anime leurs vocations de journalistes : panser leurs blessures, redonner espoir, dénoncer le cercle vicieux de la vengeance, renouer avec une vie normale, même lorsqu'ils ont tout perdu. Leurs paroles nous montrent qu'ils ne sont ni

idéalistes, ni utopiques ; ils savent qu'on ne fait pas la paix avec des ondes, que la radio ne va pas changer leur monde... mais la paix se prépare avec des symboles, un apaisement du discours et une écoute réciproque. C'est ce que la radio permet. Être réalistes sur la situation encore extrêmement tendue n'est pas incompatible avec le besoin viscéral de faire vivre ses idéaux.

Pourquoi Radio Al-Salam ?

Nous pouvons à juste titre parler de Radio Al-Salam comme d'une "petite" radio. Peu connue dans le paysage médiatique, menée par des journalistes n'ayant pas de "grands noms", son action pourrait

être perçue comme insignifiante. Pourtant, sa petite taille, son originalité et la sincérité de ses animateurs est ce qui m'a intéressé car c'est ce qui la rend authentique mais aussi puissante sur le plan symbolique et narratif. J'avais aussi envie de montrer sa singularité. De la même manière que personne n'imaginait une jeune femme de 30 ans prendre la tête de Raqqa, l'ancienne capitale de l'état islamique, sitôt après Daech (sujet de mon précédent film « 9 jours à Raqqa »), qui imagine aujourd'hui une radio pareille dans un tel contexte ? Je trouve nos communicants trop cyniques sur la question de la paix. On la veut mais, au-delà du discours, on se débrouille pour éviter de la représenter car elle ne rapporte rien à part une suspicion de naïveté ou de falsification. L'éducation à la paix et à la réconciliation ne figure nulle part dans les programmes scolaires. C'est pourtant oublier qu'il n'y a pas si longtemps, il a fallu construire cette paix chez nous. La France et l'Allemagne pourraient-elles se faire la guerre aujourd'hui ? Mais la guerre est toujours une réalité de notre monde et elle peut nous toucher de plein fouet, comme nous l'avons déjà expérimenté. J'ai de l'admiration pour ceux qui tentent de mettre en place un processus de réconciliation, même balbutiant. Les journalistes de la radio ouvrent cette voie avec l'aide d'intervenants français qui ont initiés le projet et le financent, qui les accompagnent et les forment. Ce n'est qu'un début, c'est déjà beaucoup, et il peut servir d'exemple comme le dit Meethak à la fin du film.





Comment justifiez-vous vos choix de mise en scène ?

L'originalité du point de vue est de mener une enquête sur la question du « vivre ensemble » par la médiation d'Irakiens interrogeant d'autres Irakiens, là où le pluralisme a été attaqué de toutes parts. Dans un climat particulièrement délicat, la caméra trouve sa légitimité dans la confiance des protagonistes à se livrer les uns aux autres, sans que l'intervieweur soit en décalage, sans que l'interviewé se sente mal compris, parce qu'ils ont vécu des souffrances similaires, qu'ils ont partagé une même guerre. Le film s'inscrit dans un travail de proximité, de compréhension mutuelle, d'écoute. Pour l'exprimer, j'ai voulu que ma caméra se fasse plus organique, allant chercher le regard de ceux qui ont vu l'horreur et capter ce qu'ils pouvaient renvoyer aujourd'hui.

Est-ce de la haine ? De la peur ? Du désarroi ? Ou une forme d'espoir ? Tellement de choses passent par les yeux... c'est un langage en soi et il me bouleverse toujours. Donc, ma caméra colle aux mouvements et aux corps pour déceler la part du vivant : la part d'humanité de celui qui tend le micro comme de celui qui se trouve en face. De même, me placer en retrait des journalistes qui mènent leurs reportages me permet de saisir la vérité des personnages et des situations sans plaquer mes obsessions sur un conflit qui n'est pas le mien. C'est à la fois une démarche de désir et de respect. En revanche, par mon observation distanciée du réel et par la manière de mener mon récit au montage, j'essaye de transformer une situation particulière en cause universelle.

Une campagne d'impact

Le film montre à travers des projets comme « Radio Al Salam » qu'il est possible de créer du lien et du dialogue entre différentes communautés, donnant à voir comment s'organise une réelle coexistence et suscitant des élans de solidarité. Parce que cette radio est un acte de construction de la paix et un laboratoire du vivre-ensemble, une campagne d'impact sera créée pour permettre aux spectateur·ices d'aller plus loin après le film autour de la notion de coexistence.

Coordonnée par Echo Studio, la campagne d'impact sera construite main dans la main avec des associations qui œuvrent sur le terrain en France et en Irak, pour mettre en œuvre la coexistence et prendre part à la reconstruction.

Elle invitera le public touché par le film à s'engager à travers différents modes d'action : participer à un cycle de tables-rondes, faire un don à la radio, s'informer sur la radio libre et sensibiliser autour de soi sur la coexistence...



Fiche artistique et technique

Avec les journalistes de la Radio Al-Salam :

Fabian Noel / Shahad Majeed

Meethak Al Khatib / Hani Menzaljy

Naveen Simoqy / Ronza Salem

Samir Harboy

Echo Studio
présente

Une production
Aloest Films

En co-production avec
Echo Studio

Produit par
François-Hugues de Vaumas
Xavier de Lauzanne

Produit par : **Jean-François Camilleri, Raphaël Perchet et Géraldine Ohana**

Ecrit part : **Xavier de Lauzanne** et **Caroline Malliart**

Un film de : **Xavier de Lauzanne**

Montage : **Jean-Maxime Besset**

Montage son et mixage : **Vincent Villa**

Chargées de production : **Caroline Malliart** et **Caroline Florentin**

Distributeur : **L'Atelier Distribution**

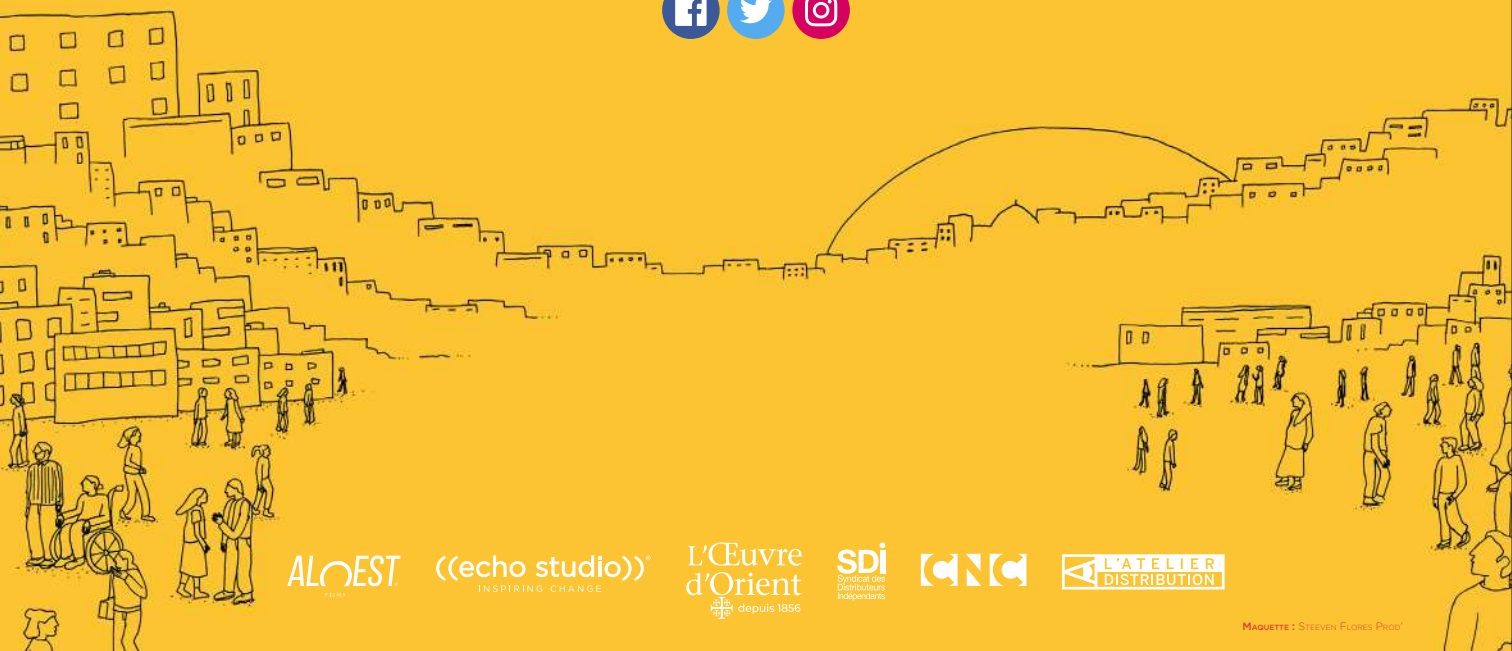


EN TOUTE LIBERTÉ

Une radio pour la paix

UN FILM DE
XAVIER DE LAUZANNE

LE 8 MARS 2023 AU CINÉMA



AL₀EST
PROJET

((echo studio))
INSPIRING CHANGE

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants



L'ATELIER
DISTRIBUTION